

La filière du bois n'est plus ce qu'elle était

Un besoin de planches nous amène à nouveau à Almenno San Bartholomeo. C'est là le grand village des belles églises, ou même cette petite ville tant la bourgade s'est développée dans les années folles de l'Italie, folles dans un développement tous azimuts faisant de cette région un vaste circuit automobile. Elles sont trois, magnifiques, dans la cité elle-même. Il faut y rajouter, connue dans le monde entier, l'édifice roman de San Tomé, une merveille qui ne peut que s'apparenter à la petite chapelle de Santa Maria Maggiore de Bergame. Les deux sont probablement de la même époque, de ce style si beau et si épuré, qu'il serait capable de te faire venir les larmes aux yeux.

San Tomé est là-bas, en dessus du fleuve, au début d'une vaste plaine où se sont développées les multiples ramifications industrielles de Almenno San Bartholomeo. On ne saurait donc se tromper. Le pont franchi, laissant la chapelle à notre gauche, la scierie que nous recherchons s'offre presque immédiatement à nous, située au bord de la route. Elle est d'une surface honorable, ce qui prouve les jours glorieux d'autrefois.

Vous pesez sur le bouton d'entrée, un vaste portail en fer se déplace lentement et vous permet de pénétrer dans l'enceinte de l'entreprise. Aussitôt arrivé à la porte des bureaux, le patron se profile. Le même que toujours, qui n'a ni changé ni pris une seule ride depuis les premiers temps où nous avons fait sa connaissance, il y a quelque trente ans, tandis qu'alors il était installé au fond du Val Imagna, le pays de naissance de tous les innombrables Locatelli qui, aujourd'hui, sont répartis dans tous les coins du monde.

Le patron est désabusé. Les temps ne sont plus ce qu'ils étaient. La crise sévit en Italie, mettant nombre d'entreprises sur la paille, mais en même temps ralentissant quelque peu un développement insensé qui allait vous bouffer l'entier de ce territoire en un rien de temps, montagnes y comprises. On vit alors des grues partout. Tu ne revenais pas ici pendant un ou deux ans, des nouveaux quartiers avaient vu le jour, des grandes surfaces s'étaient élevées, immenses, bâtiments tous collés les uns aux autres, outre les gigantesques parcs réservés aux voitures arrivant par cent ou par mille lors des week-ends. Ça circule dans tous les sens et à toute vitesse, car tel est l'Italien aujourd'hui, pressé, impatient, sauf quand il va au restaurant et qu'il se paie une bonne petite bouffe !

La scierie ainsi vit désormais au ralenti. Un jour on scie, un autre on se tourne les pouces. Les clients non seulement ne se pressent pas au portillon, par manque de chantier d'une part, d'autre part parce qu'ils se sont tournés vers le lamellé-collé, délaissant ainsi les scieries traditionnelles.

- Nous étions neuf à dix il y a quelques années dans le sciage traditionnel. Aujourd'hui il n'y a plus que nous.

Le patron s'appelle Salvi. Il nous a raconté plusieurs fois son parcours. En fait, si l'on fait le compte, il a presque autant travaillé en Suisse qu'ici en Italie, où il a accompli la deuxième partie de sa carrière. Né en 1933, il est parti à seize

ans en Suisse, soit en 1949. Plusieurs membres de sa famille l'accompagnaient. Et là-bas, pied à terre Gimel, il faisait des travaux forestiers. Il construisait aussi des murs. Le film de Mayerat sur la Vallée de Joux par ailleurs le montre en plein travail avec ses compagnons. Du côté du Marchairuz. La peine, il connaît. L'un de ses neveux, le même que nous rencontrerons tout à l'heure, a fait ses premières écoles à Gimel. Il nous dit que question français, il a beaucoup perdu. Ce qui ne l'empêche pas de s'exprimer parfois avec une intonation locale qui surprend, c'est-à-dire celle du Pays de Vaud. Juste quelques mots, ainsi, placés dans la conversation.

Et puis 24 ans plus tard, c'est le retour au pays, pour installer avec son frère une scierie dans le val précité. L'espace étant trop réduit pour une extension, on est coincé entre la route et la rivière, on quitte les lieux pour gagner cette immense plaine de San Bartholomeo où l'espace ne manque d'aucune manière. On voit grand. La scierie a son volume, et surtout la place est importante consacrée au stockage des bois, en attente d'être travaillés, ou déjà œuvrés, en piles nombreuses. On scie des essences diverses, avec du frêne, du chêne, et bien entendu du sapin. Le bois provient surtout de Suisse, et plus particulièrement du canton de Vaud où Salvi a gardé des attaches commerciales fortes. Il travaille avec la Forestière. Tiens, pouvons-nous lui préciser, mais a-t-il retenu, nous en faisons aussi partie, ayant là-bas quelques forêts dont nous ne savons pas trop que faire vu les prix que l'on pratique à l'égard des propriétaires et producteurs. Car ce qu'il faut savoir, c'est qu'aujourd'hui même les beaux bois ne se paient plus qu'à un prix dérisoire. L'occasion, si on le voulait ici, de pleurer à notre tour un bon coup. Mais voilà, l'on s'habitue à tout, même aux rendements les plus minables. Et puis une forêt, ça s'oublie et surtout ça pousse sans qu'elle ne s'occupe de vous !

Voici donc Salvi avec une industrie marchant au ralenti. Le peu d'activité de ce milieu d'après-midi le prouve. Sa fille tient le bureau. Celle-ci n'honore pas son père d'une bien grande reconnaissance, puisqu'elle l'accuse de la situation actuelle ! Il y a aussi le frère du patron qui se tient d'ordinaire à la déligneuse et le neveu, l'homme à tout faire. Lui, le grand chef, il surveille le tout et se lamente, attendant un hypothétique retour aux grandes affaires. Il a huitante et un ans. Avec son frère, tous deux depuis longtemps à la retraite, ils encadrent la nouvelle génération, et bien entendu travaillent à l'œil. On évite ainsi l'engagement d'un personnel coûteux que par ailleurs on ne pourrait pas payer. Les salaires des employés scieurs, à ce que l'on peut comprendre, sont égaux, ou presque, à ceux de Suisse. Enlevez donc de tels frais généraux de votre chiffre d'affaire, et il ne vous restera plus que les deux yeux pour pleurer. Ce que ne comprennent pas plus ici qu'ailleurs le fisc où les syndicats qui s'imaginent que l'argent tombe du ciel. Et qu'il devrait tomber encore quelque soit la marche générale du monde économique.

Mais assez parlé de cette situation plus que morose. On suit maintenant le sciage d'un petit plot de chêne que nous avons repéré sur le grand tas des

réserves. Il y a toutes les qualités, le premier choix, comme le deuxième, le troisième ou même le quatrième. Seul un œil avisé sait faire la différence. Nos projets ne nécessitant pas une qualité supérieure, nous jetons notre dévolu sur un modeste tronc très entamé sur son pourtour mais qui nous donnera néanmoins une douzaine de planches superbes. Et celle-ci sentiront très bon le bois tout à l'heure dans la voiture, cette odeur un peu acide, inimitable, du chêne.

Les photos suivantes permettront de comprendre les différentes étapes du sciage. Nous mélangerons allègrement deux sessions, la première de 2010, et la seconde des heures présentes, juillet 2014.

Le prix au final sera plus que correct. 100 euros pour une bonne douzaine de planches entre 20 et 30 cm de large et de deux mètres de longueur. Ce qui nous fait penser qu'il faudrait, à titre de remerciements, mais aussi d'amitié pour ces rudes travailleurs que nous avons retrouvés tous tels qu'autrefois, inchangés, envoyer un CD du film de Mayerat à ces braves gens. En souvenir peut-être du bon vieux temps, qui était celui où l'on se martyrisait les mains sur les gros cailloux du Marchairuz afin d'en faire les murs superbes que l'on connaît.



Toutes photos de 2010, sauf celles signalées. M. Salvi, au transpalette, amène le plot sur l'aire de départ. Le neveu sciera la plante en deux bouts, l'un de trois mètres, le second de deux mètres, ceci afin que les planches puissent être transportées par une voiture ordinaire. Le chien se retrouvera lui aussi en 2014, qui voudra même nous empêcher de quitter son aire industrielle.



Le plot est placé sur le tapis roulant.



Salvi frère est au poste de commande. Le plot est positionné sur le chariot mobile. Une seule lame découpe les planches. Les aller et retour son très rapides, ce qui fait que votre commande est honorée en un rien de temps. Des bois du Risoud ont pu passer eux aussi par cette machine. Tu parles d'un beau voyage !



Le « pilote » attentif à ce que l'opération se fasse dans de bonnes conditions.



Un sciage parfait.



Le neveu réceptionne la première chute, puis bientôt la totalité des planches qui glissent automatiquement sur les « patins ». 2014 pour les deux photos de cette page.



M. Salvi, un homme de la vieille école, attentif, malin et demi, et dur à la tâche. 2010.

